

Dans les trappes de l'Histoire

Alexandre Dratwicki (*Palazzetto Bru Zane*)

Quoi qu'on en dise, la valeur documentaire d'un opéra oublié est toujours indiscutable : qu'il s'agisse d'un opus de jeunesse, d'une œuvre de commande à visée politique ou d'un parangon d'académisme, toute partition est le reflet d'une époque et une pièce du puzzle de l'Histoire. Mais quant à revendiquer une entrée au répertoire et une (ré)intégration aux programmations courantes, c'est une autre affaire. Séparer le grain de l'ivraie n'est pas facile à cause de l'évidente subjectivité qui plane sur toute distinction radicale entre chef-d'œuvre lyrique et archive musicale. *Hulda* de César Franck, malgré son parcours chaotique, appartient à l'évidence aux ouvrages « nécessaires » que les plus grandes salles pourraient programmer sans pâlier. Et pourtant, jusqu'à ces dernières années il n'en restait trace que sous forme de mentions évasives dans les biographie de son auteur.

Car une méprise tenace laisse de César Franck le portrait d'un organiste austère, partagé entre une dévotion mystique et un intérêt uniquement tourné vers la musique instrumentale ardue. Cette image d'Épinal fut cultivée par ses élèves les plus fidèles qui brandirent sa probité, sa moralité, son désintéret pour la mode, mais aussi l'intellectualité de ses processus créateurs pour sacraliser un courant de la musique française capable de lutter contre les esthétiques wagnérienne et debussyste. Trompée par ces filtres, la postérité n'a retenu qu'une poignée d'œuvres sur la centaine que composa Franck, principalement les partitions se présentant comme un objet unique et donnant l'impression d'une genèse sans tâtonnement : « le » *Quintette*, « la » *Sonate*, « le » *Quatuor* semblent sans modèle et sans héritage. On en dira autant des *Béatitudes* ou de la *Symphonie en ré mineur* dont la construction cyclique s'érige en modèle du principe.

De ce blason furent exclus les opéras, ce qui – dans le cas de *Hulda* – correspondit à une terrible erreur d'appréciation. En célébrant le bicentenaire de la naissance du compositeur en 2022, avec la collaboration de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège et du Chœur de Chambre de Namur, le Palazzetto Bru Zane fut bien décidé à redonner à l'ouvrage tout le lustre qui permettrait de s'en faire une idée définitive.

On ne doit pas taire qu'une démarche similaire avait été menée en 2019 pour le label Naxos par le chef Fabrice Bollon, à la tête de l'Orchestre philharmonique de Fribourg-en-Brigau, du chœur de l'Opéra de Fribourg et d'un ensemble d'artistes internationaux. Il avait, lui aussi, pressenti l'importance de réveiller cette belle endormie. Au lieu de se prêter au jeu des multiples comparaisons, on se félicitera qu'existent aujourd'hui deux interprétations d'un opéra qui en mérite bien davantage : combien d'inutiles *Traviata* paraîtront quand seulement deux *Hulda* se jaugeront probablement pendant bien des années ? On signalera néanmoins au lecteur qui s'en préoccuperait que le présent enregistrement réhabilite certaines coupures musicales et plusieurs variantes de texte de la version originale auxquelles l'enregistrement de Bollon a renoncé.

Hulda, composée entre 1879 et 1885, ne fut jamais montée sur scène du vivant de César Franck. Inspirée d'une pièce norvégienne, cette sanglante légende médiévale narre les multiples vengeances de son héroïne à l'encontre du clan Aslak, bourreau de sa famille, puis d'Eiolf, l'amant infidèle. Si l'imaginaire nordique évoque celui des productions wagnériennes, le compositeur creuse le sillon du grand opéra français tout en adoptant le langage verdien de la même époque. Refusé à Paris par l'Opéra et l'Opéra-Comique, puis à Bruxelles par le théâtre de la Monnaie, cet opéra ambitieux se transforme en espoir déçu. Le décès de Franck génère cependant une nouvelle curiosité pour ses inédits et le théâtre de Monte-Carlo programme la création de *Hulda* en mars 1894 avec Blanche Deschamps-Jéhin dans le rôle-titre. Monté dans une version abrégée et une mise en scène minimaliste, l'ouvrage ne déclenche cependant pas les passions. Il sera ensuite savamment enterré par les élèves de Franck : préférant garder de lui l'image d'un compositeur de musique pure, ils se

réserveront la gloire d'incarner le renouveau lyrique de la scène française. Si ces enjeux sont aujourd'hui caducs, il nous reste *Hulda* : « Une partition de haut vol, débordante d'invention, d'une force d'évocation prenante, d'une qualité lyrique de premier ordre » (Joël-Marie Fauquet).

Pour présenter en quelques lignes les qualités de cette composition, on évoquera d'abord la variété des couleurs orchestrales et le glissement permanent des harmonies pour former un discours mouvant qui fait miroiter subtilement les sentiments des personnages en présence. Le duo entre Swanhilde et Eiolf, à l'acte IV, échappe ainsi à tout découpage formel. Autre qualité, la force des chœurs et l'efficacité théâtrale des morceaux d'ensemble. Franck sait faire appel à toute la technique acquise dans la musique d'église pour nourrir des scènes chorales développées (le chœur funèbre qui clôt l'acte II, par exemple, ou celui de pêcheurs qui ouvre l'épilogue). Pour autant, il ne s'agit jamais d'une musique sacrée détournée, mais bien d'un discours profane éminemment scénique (la fluidité de la *Chanson de l'hermine*, au début de l'acte II, en témoigne). C'est ensuite le sort réservé à l'héroïne qui mérite l'admiration : la force de son caractère est présentée avec une variété de facettes qui la rend crédible autant qu'attachante. Il ne faudrait pas achever ce parcours sommaire sans signaler la richesse du ballet dont *Hulda* est doté. Si c'est à la convention que l'on doit ce déploiement symphonique, au sujet assez naïf, ne le nions pas, Franck convoque toute la science symphonique qui est la sienne pour transmuier ce passage obligé en leçon d'orchestration et de composition. Peu de ballets d'opéras romantiques français peuvent prétendre à une telle qualité soutenue de bout en bout pendant presque trente minutes.

On aura beau justifier par la théorie ou la lecture les raisons qui nous poussent à considérer *Hulda* comme l'une des plus importantes redécouvertes par le Palazzetto Bru Zane depuis son ouverture en 2009, rien ne remplacera l'expérience de l'écoute. En gardant en tête que des ouvrages si complexes et si longs nécessitent plusieurs auditions pour dévoiler complètement leur complexité et leur richesse. Combien de *Carmen* ont été condamnées au bûcher par une critique hâtive, désinvoltée et paresseuse... À bon entendeur !



César Franck à l'orgue de Sainte-Clotilde. Jeanne Rongier, 1888.
Collection Palazzetto Bru Zane.

César Franck at the organ of Sainte-Clotilde. Jeanne Rongier, 1888.
Palazzetto Bru Zane Collection.